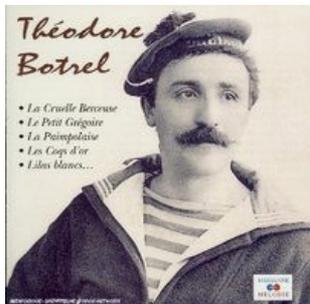


Ma p'tite Mimi de Théodore Botrel, 1915



La chanson "Ma p'tite Mimi" a été écrite le 22 octobre 1915 dans une tranchée à La Harazée, près de Vienne le Château par Théodore Botrel, et l'air a été emprunté à "Ma petite Tonkinoise" créée neuf ans plus tôt par Vincent Scotto, chanson coloniale créée par Polin en 1906 (paroles de Christiné) et rendue célèbre par Joséphine Baker.

Théodore Botrel, est un employé des chemins de fer qui s'est lancé dans la chanson folklorique bretonne lui assurant un rapide succès.

Lorsqu'éclate la Première guerre mondiale, Théodore Botrel a 46 ans, il est délégué par Millerand, ministre de la guerre (décision du 30 août 1914) pour se rendre dans les cantonnements, casernes, ambulances et hôpitaux pour y dire et chanter aux troupes ses poèmes patriotiques.

"À la guerre
On n'peut guère
Trouver où placer son cœur
Et j'avais du vague à l'âme
De vivre ainsi sans p'tit' femme
Quand l'aut' semaine
J'eus la veine
D'être nommé mitrailleur
Ma mitrailleuse, ô bonheur
Devint pour moi, l'âme sœur..."

Refrain

"Quand ell' chante à sa manière
Taratata, taratata, taratata
Ah que son refrain m'enchante
C'est comme un z-oiseau qui chante
Je l'appell' la Glorieuse
Ma p'tit' Mimi, ma p'tit' Mimi, ma
mitrailleuse
Rosalie me fait les doux yeux
Mais c'est ell' que j'aim' le mieux."

"Plein d'adresse
Je la graisse
Je l'astique et la polle
De sa culasse jolie
À sa p'tit' gueu-gueul' chérie
Puis habile
J'la défile
Et tendrement je lui dis
"Jusqu'au bout, restons unis
Pour le salut du pays."

Refrain

"Quand les Boches
Nous approchent
Nous commençons le concert
Après un bon démarrage
Nous précipitons le fauchage
Comm' des mouches
Je vous couche
Tous les soldats du kaiser
Le nez dans nos fils de fer
Ou les quatre fers en l'air."

Refrain

"Mais tout passe
Et tout lasse
Mê'm' la guerre et l'un d'ces jours
Ou bien l'un' de ces années
Elle sera terminée
Alors vite l'on se quitte
Glorieuse ô mes amours
Nous devons à notre tour
Nous séparer pour toujours."

Refrain final

"Après un' salve dernière
Taratata, taratata, taratata
En te voyant rendormie
Je te dirai : "Chère amie
Fais dodo ma Glorieuse
Ma p'tit' Mimi, ma p'tit' Mimi, ma mitrailleuse
Et tes pleurs mouilleront mes yeux
En te faisant mes adieux."

" A l'heure prescrite, les officiers nous font le petit laïus habituel, les dernières recommandations, puis nous demandent si nous sommes prêts. Sur notre réponse affirmative suit un instant de silence, de recueillement, puis soudain retentit le cri : « En avant ! »

Nous étions dans le deuxième parallèle de départ. Sans hésitation officiers et hommes, nous sautons sur le parapet et courons vers la première tranchée pour y remplacer les camarades qui déjà s'approchent des lignes boches. On s'arrête à peine, que déjà retentit de nouveau le cri : « En avant ! » Nous escaladons le nouveau parapet et en criant de toutes nos forces n'importe quoi : « Vive la France ! Sus aux Boches ! Allons les gars ! » Nous partons pour rejoindre la première vague. La fusillade crépite là-bas devant nous. Les mitrailleuses dévident leurs rubans de mort. Tac, tac, tac, tac. Nous rejoignons les camarades, mais, horreur, nous nous heurtons à une barrière de fils de fer barbelés intacts et profonde de plus de trente mètres. Pendant ce temps, les mitrailleuses ennemies continuent : tac, tac, tac, tandis que nous voyons à droite, à gauche, les camarades tomber et joncher la terre de taches bleues de capotes, rougies de sang aux endroits où le coup a frappé. Voici à présent les 3e et 4e vagues qui arrivent à leur tour. En avant, quelques poilus qui ont réussi à se couler sous les fils de fer atteignent la tranchée des empoisonneuses. Ils sautent dedans mais hélas on ne les a pas revus... Ils étaient trop peu nombreux ! D'autre part, franchir le réseau en masse est impossible et la situation devient de plus en plus critique. Le cri " « aux outils ! » retentit. On creuse alors fébrilement le sol et bientôt nous sommes terrés tout contre le réseau boche. Les balles sifflent au-dessus de nous et nous nous cramponnons au terrain acquis. Voici le résultat de la journée mais... si les fils de fer avaient été coupés... comme nous enlevions la position ! (...) Bon dieu ! Si seulement notre artillerie avait réussi à établir une brèche ! (...) Si encore nous n'avions pas le chagrin d'avoir perdu notre commandant, notre capitaine, mon lieutenant et combien de copains tués ou blessés. "

L'Echo de tranchées-ville, le 28 octobre 1915.



Machine Gun, huile sur toile,
Nevins, 1915

Questions :

✓ Repérages

- 1) Quel est le sujet de cette chanson ? Quel est son contexte ?
- 2) Quelle est la figure littéraire utilisée au fil des couplets pour évoquer ce sujet ?
- 3) A quoi correspondent chacun des couplets ?
- 4) A quel champ lexical se rapportent les termes utilisés pour décrire ce protagoniste ?

✓ Analyse

- 5) Comment est ainsi surnommé le sujet de cette chanson ? Quelle impression le champ lexical souhaite-il créer ?
- 6) Quel est le ton général de la chanson ? Que veut-il susciter ?
- 7) D'après le texte, de quelle réalité témoigne cette chanson, au travers de son ton et de la figure littéraire utilisée ?

✓ Interprétation

- 8) D'après le contexte d'écriture de cette chanson, que peut-on en déduire sur son objectif ? Quelle est la nature d'un tel document ?
- 9) En quoi cette chanson peut-elle être une source pour l'historien ?

Proposition de correction

✓ Repérages

- 1) Le sujet de cette chanson est la mitrailleuse, arme très employée dans les tranchées de la Première guerre mondiale.
- 2) La figure littéraire utilisée au fil des couplets est la métaphore filée. L'auteur assimile la mitrailleuse à une femme avec qui il entretient plus qu'une complicité, une véritable histoire d'amour.
- 3) Chaque couplet correspond à un moment de la vie des soldats dans les tranchées, la préparation au combat, l'assaut, l'ennui aussi filtre au travers du dernier couplet puis la victoire et la démobilisation.
- 4) Les termes utilisés pour décrire ce protagoniste appartiennent au champ lexical de l'amour voire de l'érotisme pour le deuxième couplet : « cœur, vague à l'âme, âme sœur, amour ; chérie, jolie, unie »

✓ Analyse

- 5) La mitrailleuse est surnommée « ma glorieuse », associée au champ lexical de l'amour, cette chanson crée une proximité voire une intimité avec cette arme qui marque le quotidien et l'esprit des soldats, notamment lors des assauts
- 6) Le ton général de la chanson est humoristique voire ironique, il souhaite susciter un sentiment de recul, de distanciation vis-à-vis d'un quotidien difficile marqué par la peur et l'angoisse de la mort en faisant, d'un des plus emblématiques instruments de mort, une « douce amie ». Il témoigne d'une volonté de dédramatiser la guerre (au travers de l'humour et de la dérision) et d'exorciser la peur et l'angoisse que peut susciter cette arme lors des assauts.
- 7) D'après le témoignage, on s'aperçoit que cette chanson, malgré son ton et la figure littéraire employé, nous montre bien la pace que tient dans le quotidien et l'imaginaire des soldats, la mitrailleuse. Celle d'une arme implacable à l'heure de la mort de masse.

✓ Interprétation

- 8) D'après le contexte d'écriture de cette chanson commandée par le Ministère de la guerre, cette chanson a pour but de maintenir le moral des troupes et de renforcer leur sentiment patriotique au travers de l'humour et de la dérision. Le 3^{ème} couplet est clairement patriotique en mettant en scène un assaut victorieux des soldats français et en comparant les soldats allemands à des « mouches » afin de souligner leur infériorité. Cette chanson peut ainsi être assimilée à un document de propagande.
- 9) Cette chanson peut être une source pour l'historien à plusieurs titres. En première lecture, elle nous informe sur la place prise par la mitrailleuse dans la vie du front, elle est une arme redoutable et redoutée par les soldats partant à l'assaut des lignes ennemies, la tourner en dérision est alors une manière d'exorciser la peur qu'elle suscite. Ensuite, cette chanson, par sa forme et son ton, témoigne aussi du besoin des soldats d'évacuer à la fois l'horreur de la guerre par la dérision mais également leur trop plein de pulsions par une chanson aux consonances érotiques. Enfin, cette chanson illustre un des moyens (de propagande) utilisés par l'Armée afin de distraire mais surtout de ranimer le moral des troupes après une année de conflit en incitant les soldats à transférer leurs pulsions amoureuses sur leur arme.